
Études littéraires africaines

Aperçu sur les études linguistiques peules

Peter Gottschligg



Number 19, 2005

Littérature peule

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041394ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041394ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gottschligg, P. (2005). Aperçu sur les études linguistiques peules. *Études littéraires africaines*, (19), 9–12. <https://doi.org/10.7202/1041394ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2005

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

APERÇU SUR LES ÉTUDES LINGUISTIQUES PEULES¹

Dans cet article, nous présenterons sous forme de bibliographie commentée les travaux de chercheurs en linguistique peule qui contribuèrent – de manière directe ou indirecte – à faire du peul une langue écrite.

Mais rappelons auparavant que, grâce à certains lettrés musulmans, le peul dispose d'une écriture basée sur l'alphabet arabe depuis le XVIII^e siècle au moins. Les marabouts sont certes peu connus, mais leurs connaissances de la grammaire et de la poésie arabe ont concouru aux premiers résultats des chercheurs européens. Ces recherches ne sont pas prises en compte ici, de même que celles portant plus spécifiquement sur la phonologie, la grammaire et la sémantique du peul.

L'étude scientifique du peul commence véritablement au XX^e siècle. Toutefois, il faut souligner que Koelle (1845) et Faidherbe (1875) apportèrent des éléments essentiels sur la classification de la langue. Faidherbe arriva en effet, en comparant le vocabulaire sérère, wolof et peul, à établir une parenté entre ces trois langues. Mais en même temps une telle conclusion lui semblait incongrue car selon lui, les Peuls appartenaient à une "race" différente.

La question de la classification du peul – qui est également centrale dans la thèse raciste dite hamitique – a influencé le discours africaniste pendant toute la première moitié du XX^e siècle. Greenberg (1949) peut être considéré comme celui qui mettra fin à cette controverse. Le peul est effectivement défini aujourd'hui comme appartenant à la branche ouest-atlantique. Or, pendant des décennies, des thèses linguistiques non valides scientifiquement avaient été maintenues pour des raisons d'opportunité politique. Il en va de même pour l'approche égyptocentrique de la classification des langues africaines, défendue à propos du peul par l'historien sénégalais Djibril Moussa Lam (1993) qui rappelle par ailleurs les différentes hypothèses émises à propos de "l'origine" des Peuls.

Diedrich Westermann (1875-1956), missionnaire, directeur du *International African Institute* et co-auteur d'un ouvrage de référence sur la classification des langues ouest-africaines (1952), publia dès 1909 une monographie portant sur le peul de Sokoto. Dans ces deux publications, sa présentation de la morphologie du peul et plus particulièrement des classes nominales nous semble largement erronée.

Carl Meinhof (1857-1944), également missionnaire, bantouïste et directeur du Séminaire de l'Université de Hambourg proposa, à partir des travaux de Westermann, une analyse plus juste de la morphologie du peul. Cependant, en interprétant de manière idéologique les faits linguistiques clairement établis, il en conclut que le peul était une langue hami-

¹ Traduit de l'allemand par Ursula Baumgardt.

tique (1911-1912). Dès sa publication, la thèse de Meinhof fut aussitôt contestée par Maurice Delafosse (1870-1926), administrateur colonial et fondateur des études africanistes en France, dans son ouvrage *Haut Sénégal-Niger*.

Sans se prononcer sur la théorie hamitique de Meinhof, Henri Gaden (1867-1939), militaire et administrateur français, se référa tout de même à ses remarques concernant la morphologie du peul, dans sa grammaire portant sur le poulâr (1913) – un dialecte du Sénégal. Nous devons par ailleurs à Gaden un dictionnaire jusque-là inégalé du poulâr, ainsi qu'un recueil de proverbes, remarquable du point de vue de la transcription, de la traduction et des annotations (1931) ; enfin, une édition tout aussi exemplaire du poème composé par Mohammadou Aliou Tyiam selon les canons de la poésie arabe (1935) traitant de la vie d'El Hadj Omar.

Tandis que Gaden, en véritable philologue, travaillait de manière rigoureuse et précise sur le poulâr, à l'autre bout de l'aire peule, dans l'Âdamâwa, le capitaine Frank William Taylor (né en 1887) chargé de l'éducation à Yola (Nigéria), menait des recherches sur l'utilisation du peul dans l'enseignement et l'édition. Taylor collecta et édita plusieurs recueils de textes, une petite grammaire (1921) et un dictionnaire encore utilisable pour le dialecte de l'Âdamâwa (1932). Ces travaux étaient publiés, non pas à des fins scientifiques, mais dans un but avant tout pédagogique, puisqu'ils étaient destinés à servir aussi bien à la formation des fonctionnaires coloniaux qu'aux écoles du Nigéria. Il s'appuya par ailleurs beaucoup sur les remarques des enseignants de l'école de Yola. Il adhérait à la thèse hamitique et appréciait peu les études africaines académiques menées en dehors de tout contact avec la réalité coloniale.

Les premiers directeurs du *International African Institute* (I.A.I) fondé en 1926 à Londres étaient les foulanisants mentionnés ci-dessus, à savoir M. Delafosse, D. Westermann et H. Labouret. L'I.A.I. participa de manière décisive au développement des orthographes des langues africaines. Celle conçue pour le peul fut utilisée au Nigeria dès les années 30 (Westermann & Ward, 1933). Partant de cette base, l'orthographe du peul fut arrêtée lors de la conférence internationale de Bamako organisée en 1966 par l'Unesco (A. I. Sow, 1977). Alors que l'orthographe I.A.I du haoussa s'est maintenue au Nigeria, celle de Bamako s'est imposée progressivement pour le peul.

Parallèlement, l'orientaliste et africaniste August Klinghenben de Hambourg présenta des études décisives à propos de la morpho-phonologie du peul (1924, 1925, 1927, 1929, 1941) qu'il a synthétisées dans sa grammaire (1963). Klinghenben (1924, 1925) contredit là des éléments essentiels de la thèse hamitique de Meinhof, sans pour autant en réduire l'impact. Il fut le premier à présenter une analyse grammaticale et phonologique du peul dans une perspective pluridialectale.

Jusqu'à une date récente, Klinghenben était peu lu en dehors de l'Allemagne, quoique David W. Arnott (1915-2004) s'y soit référé à plu-

sieurs reprises, mais de manière allusive. Arnott présenta par ailleurs sa thèse en 1961 (publiée en 1966) et publia des articles importants dans la revue de Hambourg *Afrika und Übersee*. Arnott, d'abord administrateur colonial puis professeur à la *School of Oriental and African Studies* (SOAS) à Londres, élabora une grammaire descriptive et bien documentée du dialecte nigérian de Gombé (1970), qui devint rapidement une référence incontournable pour les travaux ultérieurs sur le peul.

Henri Labouret (1878-1959), administrateur colonial et successeur de Delafosse comme professeur des langues soudanaises à Paris, proposa dans son étude dialectologique (1952 et 1955) – laquelle comprend une comparaison morphologique, un recueil de textes et un lexique pluridialectaux – une contribution tout aussi incontournable pour la dialectologie du peul. Quant à David W. Arnott, il présenta les dialectes orientaux du peul à partir d'une enquête de terrain couvrant une aire géographique très large portant surtout sur la morpho-phonologie des classes nominales.

Pierre-Francis Lacroix (1924-1974), administrateur colonial puis professeur à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO) à Paris fut le premier à s'intéresser à la sociolinguistique du peul de l'Âdamâwa au Cameroun (1959, 1962). Roger Labatut (1931-1996), également professeur à l'INALCO, s'inscrivit dans la tradition française de la dialectologie peule avec son travail sur la morphosyntaxe. Aliou Mohamadou, son successeur, présenta une analyse sémantique des classes nominales.

Antonina Koval, Directeur de recherche à l'Institut des Langues dépendant de l'Académie des Sciences de Moscou, dont les travaux sont malheureusement peu connus en dehors de la zone russophone, a contribué à une bonne connaissance du peul en axant principalement ses recherches sur les systèmes nominal et verbal et sur la sémantique des classes. Elle cosigne avec Galina Zoubko en 1986 un ouvrage de synthèse sous le titre de *La Langue peule* (Académie des Sciences de Moscou).

On signalera enfin le nom de trois chercheurs du Centre de Linguistique Appliqué de Dakar, Yéro Sylla, Fary S. Ka et Mammadu Ndiaye, particulièrement attachés à la diffusion de l'orthographe et de la grammaire peules auprès du grand public.

De nombreux foulanisants déjà mentionnés participèrent au projet de lexicographie multidialectale du peul, qui aboutit au *Dictionnaire élémentaire du peul* (1971) édité par A. I. Sow (1934-2005). Ce travail avait pour but, entre autres, d'exemplifier l'orthographe internationale arrêtée lors de la conférence de Bamako en 1966. Parmi les contributeurs, on peut citer, entre autres, l'historien et foulanisant camerounais Eldridge Mohamadou (décédé en 2004), David W. Arnott et P-F. Lacroix. Dans le domaine de la lexicographie peule, la Russe Galina Zoubko présenta son dictionnaire pluridialectal peul-russe-français (1980) qui contient dans son édition peul-français (1995) l'analyse lexicographique la plus importante du poulâr de Guinée. Paul P. de Wolf (1936-2003), africaniste et

américaniste belge, conçut le dictionnaire peul le plus complet d'un point de vue pluridialectal (1995), dans la mesure où il s'appuyait sur toutes les sources accessibles, y compris ses propres recherches sur le peul du Niger occidental. Christiane Seydou, quant à elle, a permis la réalisation du volumineux *Dictionnaire pluridialectal des racines verbales du peul* (1998) qui s'inscrit dans la continuité d'un projet initié par Pierre-François Lacroix à la fin des années 70.

D'importants travaux lexicographiques sur le dialecte du nord Cameroun furent réalisés par le missionnaire Dominique Noye, dont le dictionnaire foulfouldé-français (1989) est paru post-mortem. Giuseppe Parietti proposa dans son dictionnaire français-fulfuldé un travail complémentaire à celui de Noye. Le dictionnaire *fulfulde-anglais* de F. W. de St Croix (né en 1904), qui travaillait depuis la fin des années 20 au Nigeria, fut remanié par plusieurs chercheurs et publié post-mortem. Garba Kawu Daudu, Al-Amin Abu-Manga, Ibrahim Mukoshy et Mary MacIntosh, notamment, participèrent à la rédaction de l'ouvrage.

A. I. Sow publia en 1992 la première encyclopédie monolingue et pluridialectale sur le savoir traditionnel, qui prend principalement en considération le poulâr de Guinée et du Sénégal, mais qui contient aussi des textes dans les dialectes occidentaux du Mali et du Burkina Faso. Le dictionnaire du poulâr sur l'environnement, réalisé par le groupe de chercheurs sénégalais Fary Silate Ka, Yero Dôro Diallo et Aboûbakri Dem² (1993) qui font partie des *Associates in research and education for development* (ARED), se distingue quant à lui par son approche ethnolinguistique.

L'africaniste et foulanisant français Henry Tourneux rédigea, avec le Camerounais Yaya Daïrou, un dictionnaire consacré à l'agriculture et la nature dans le dialecte du nord Cameroun (1998). Ce travail se distingue par la présentation combinée de données ethnolinguistiques et d'informations d'ordre agronomique et botanique. On peut également signaler l'important travail lexicographique réalisé par Aliou Mohamadou à partir des écrits peuls contemporains qui est en cours de publication.

■ Peter GOTTSCHLIGG
Vienne

² L'orthographe en peul est respectivement : Yero Dooro Jallo et Abuubakri Dem.